

# Sommaire

Introduction .....	2
1. L'entrée dans les apprentissages : devenir élève .....	3
1.1. Évolution dans les textes officiels .....	3
1.1.1. Les orientations .....	3
1.1.2. Les programmes .....	3
1.2. Enseigner par compétences .....	4
1.2.1. L'emploi du temps .....	5
1.2.2. Le classeur des savoirs .....	5
2. L'organisation d'un classeur des savoirs .....	6
2.1. Compétence élémentaire : les apprentissages .....	6
2.1.1. Les premières fiches .....	6
2.1.2. La mise en forme .....	7
2.1.3. Temps de consolidation .....	8
2.2. Compétence élémentaire avec cadrage : la construction de la pensée .....	9
2.2.1. Le rangement des fiches .....	9
2.2.2. La réalisation des fiches suivantes .....	10
2.2.3. Temps d'association .....	11
2.3. Compétence complexe : la construction de soi .....	11
2.3.1. Temps de prolongement .....	11
2.3.2. Temps de transposition .....	13
2.3.3. Construire le statut d'élève .....	14
3. Une situation d'enseignement et d'apprentissage ...	15
3.1. La maîtrise des gestes professionnels .....	15
3.1.1. Les contenus d'enseignement .....	15
3.1.2. La pratique au quotidien .....	16
3.2. Le plaisir d'apprendre .....	17
3.2.1. S'engager dans les apprentissages .....	17
3.2.2. Construire une culture commune .....	18
3.3. Bilan à mi-parcours .....	19
3.3.1. Évaluation des élèves .....	19
3.3.2. Réflexion personnelle .....	20
Conclusion .....	22
Bibliographie .....	23
Annexes .....	24

## Introduction

Chaque rentrée scolaire, dans ma classe de MS, les élèves qui arrivent semblent n'avoir rien retenu de leurs acquis de PS. Après la période de vacances scolaires estivales, la mise en train est toujours délicate, tant au niveau du comportement que des apprentissages. Les premières semaines sont dédiées à de multiples révisions, les élèves devant alors retrouver un comportement scolaire dans leurs attitudes et leurs activités.

*« On ne naît pas élève, on le devient,  
c'est la mission de l'école maternelle que de permettre à tous de le devenir. »<sup>1</sup>*

En effet, ce sont des enfants qui nous arrivent dans les classes de maternelle. C'est là tout le rôle de l'école, en particulier la tâche de l'enseignante que de les accompagner pour leur permettre de devenir des élèves. Mais comment leur faire accepter ce métier d'élève qu'ils n'ont pas choisi ? Comment favoriser ce passage de l'enfant à l'élève ?

Un début de réponse m'a été donné au cours du stage filé de formation de Maître d'Accueil Temporaire en 2009-2010 avec l'intervention d'André Remeur<sup>2</sup>:

*« Pour devenir élève, l'enfant doit dire ce qu'il apprend ».*

C'est l'une des compétences du nouveau domaine des programmes de l'école maternelle de 2008.

Lorsqu'a été publié au mois de juin 2010, le fascicule Retz : *Le classeur des savoirs*, j'ai pensé que je tenais là l'outil qui allait m'aider à travailler cette compétence. Il repose sur le *dire*, sur la verbalisation des apprentissages ; il constitue la trace écrite de « *ce que vous avez appris* », le savoir des élèves. Les fiches sont réalisées collectivement et rangées dans un classeur. Je l'ai donc mis en place et expérimenté dans ma classe de Moyenne Section.

Exerçant cette année mes fonctions à mi-temps annualisé, ce mémoire présente ma réflexion sur la démarche suivie depuis la rentrée de Septembre 2010 jusqu'en Janvier 2011 pour ainsi répondre à cette problématique :

*En quoi, la mise en place d'un « classeur des savoirs »  
peut-elle favoriser l'entrée dans les apprentissages, en moyenne section ?*

Un premier temps est consacré à l'entrée de l'enfant dans les apprentissages, et plus particulièrement à la notion de *devenir élève*. Un deuxième temps dévoile l'organisation d'un *classeur des savoirs* dans la classe. Un troisième temps examine la situation ainsi mise en place entre l'enseignante et ses élèves.

---

<sup>1</sup> Christine Passerieux, *La maternelle*, Chronique Sociale

<sup>2</sup> IEN, chargé de mission en maternelle

# 1. L'entrée dans les apprentissages : devenir élève

« Devenir élève relève d'un processus progressif qui demande à l'enseignant à la fois souplesse et rigueur. (...) Les enfants doivent comprendre progressivement les règles de la communauté scolaire, la spécificité de l'école, ce qu'ils y font, ce qui est attendu d'eux, ce qu'on apprend à l'école et pourquoi on l'apprend. »<sup>3</sup>

Cette notion relève d'une action conjointe de l'enseignante et de l'élève, rien n'est possible sans la présence de l'autre. L'école est à la fois un lieu d'enseignement et d'apprentissages. C'est l'enseignante qui va guider l'enfant, l'accompagner, lui apprendre ce qu'est l'école : la vie en collectivité organisée pour les apprentissages. L'enfant peut devenir élève lorsqu'il a intégré, compris la spécificité de l'école.

*Devenir élève*, cet intitulé est le titre d'un nouveau domaine d'activité qui apparaît dans les programmes 2008. Cependant, le concept est antérieur à cette parution.

## 1.1. Évolution de la notion « devenir élève » dans les programmes

### 1.1.1. Les orientations de l'école maternelle

- Les premiers textes officiels apparaissent en 1977<sup>4</sup>. Il s'agit là d'orientations, de grands axes veillant à prévenir les difficultés scolaires sans vraiment se préoccuper des apprentissages : l'enfant doit avant tout s'épanouir, c'est la pédagogie du plaisir.
- Les orientations de 1986<sup>5</sup> marquent un virage radical, un recadrage vers les fondamentaux de l'enseignement : « *scolariser, socialiser, faire apprendre et exercer* ». Nous sommes bien là dans la notion du devenir élève.

C'est dans cette période que je reçois ma formation initiale à l'école normale. Il est alors préconisé de travailler par ateliers ou petits groupes dans le but de développer le langage. Ces ateliers sont déclinés en termes d'activités, ordonnées autour d'un projet.

### 1.1.2. Les programmes de l'école primaire

- La loi d'orientation sur l'éducation de 1989 réorganise la scolarité en cycles, plus proches du développement de l'enfant ; c'est la période de « *l'enfant au centre du système éducatif* ».

<sup>3</sup> B.O. N°3 du 19 juin 2008

<sup>4</sup> Agnès Florin, Carole Crammer, *Enseigner à l'école maternelle*, Hâtier Pédagogie

<sup>5</sup> *id*

Des programmes sont alors nécessaires, ils apparaissent en 1995<sup>6</sup>. Les activités sont désormais organisées autour de 5 domaines. La priorité est donnée au *Vivre ensemble* : découvrir son métier d'écolier, devenir un acteur dans la communauté scolaire, apprendre à communiquer.

➤ Dans Les programmes de 2002<sup>7</sup>, le domaine du *Vivre ensemble* reste l'un des objectifs majeurs de l'école maternelle, juste derrière *Le langage*. Des compétences transversales et connaissances sont présentées dans le domaine *Agir et s'exprimer avec son corps*. Elles représentent le fondement de la notion du *Devenir élève*, mais ne constituent pas encore un domaine à part entière.

➤ Les programmes de 2008<sup>8</sup> sont reliés au *Socle commun des connaissances et des capacités*. Il présente « *tout se qu'il est indispensable de maîtriser à la fin de la scolarité obligatoire* ». Il s'inscrit dans un cadre européen et s'organise en « *compétences clés* »<sup>9</sup>. Ces programmes vont installer ce nouveau domaine du *Devenir élève* et lui donner toute son ampleur. La notion de *Vivre ensemble*, est désormais complétée par *Coopérer et devenir autonome*. Toutes deux renvoient aux compétences 6 et 7 du socle : *Les compétences sociales et civiques* ainsi que *L'autonomie et l'initiative*.

Le cadre est posé, dans le domaine du *Devenir élève* les compétences sont les suivantes:

A la fin de l'école maternelle l'enfant est capable de :

- respecter les autres et respecter les règles de la vie commune ;
- (...)
- exécuter en autonomie des tâches simples et jouer son rôle dans des activités scolaires ;
- dire ce qu'il apprend

## 1.2. Enseigner par compétences

Le socle amorce une nouvelle tendance dans les méthodes d'enseignement : la démarche par compétences favorise l'accès aux apprentissages. Les instructions officielles préconisent :

« *L'école maternelle a pour finalité d'aider chaque enfant, selon des démarches adaptées, à devenir autonome et à s'approprier des connaissances et des compétences afin de réussir au cours préparatoire les apprentissages fondamentaux.* »

---

6 id

7 BO hs n° 1 du 14 février 2002

8 BO hs n°3 du 19 juin 2008

9 Socle commun des connaissances et des compétences, Décret du 11 juillet 2006

### 1.2.1. L'emploi du temps

Au cours du stage filé de formation de Maître d' Accueil Temporaire, Nicole André<sup>10</sup> nous a présenté l'emploi du temps par compétences à l'école maternelle. J'ai aussitôt décidé de l'expérimenter dans le courant du mois de Mai, dans une classe qui fonctionne bien, lors de la dernière période de l'année scolaire.

Je programme sur la journée des moments bien définis pour chaque domaine. Je sélectionne ensuite une compétence par domaine, autour de laquelle j'organise des tâches pour les élèves. Elles répondent aux besoins de chacun, dans un souci de différenciation. Le bilan arrive tout naturellement, il est identique pour l'ensemble de la classe et les élèves se sentent tous concernés.

Les années ont passé depuis les orientations de 1986, j'ai maintenant modifié l'organisation de ma pratique. Elle est devenue beaucoup plus lisible et naturelle, accompagnée d'une relation au savoir bien plus performante.

### 1.2.2. Le classeur des savoirs

Afin de compléter ma nouvelle pratique, je décide de mettre en place un *classeur des savoirs*<sup>11</sup> dès la rentrée scolaire.

A la fin d'une séquence, c'est à dire après plusieurs séances de travail sur le savoir en jeu, je réalise avec mes élèves une fiche de synthèse de la notion *reconnue, acquise et à retenir* par l'ensemble de la classe. Elle permet de répondre aux questions : « *Qu'avez-vous appris ? Que savez-vous faire maintenant ?* » Chaque nouvelle fiche évoque toujours un nouveau savoir, en liaison avec une compétence de référence. Ces fiches sont ensuite rangées dans un classeur. Il constitue une aide visuelle qui répertorie les connaissances de la classe, des *compétences clés*, définies comme l'essentiel acquis par tous.

---

10 CPC Brest-Nord, Présidente AGEEM 29

11 Des outils pour apprendre : *Le classeur des savoirs*, Retz

## 2. L'organisation d'un classeur des savoirs

« La fonctionnalité des dispositifs pédagogiques ne peut être comprise qu'à travers l'usage que le maître et les élèves en font. La question est alors de savoir si ces dispositifs assurent une fonction « décorative » ou « attractive », ou s'ils jouent une fonction structurante dans les apprentissages, la construction de la pensée et la construction de soi. »<sup>12</sup>

A la manière des compétences qui le composent, j'ai choisi de structurer le classeur sur trois degrés complémentaires.

### 2.1. Compétence de base : les apprentissages

L'expérience démarre au mois de Septembre, dans un contexte délicat, comme souvent en début d'année scolaire. Les élèves ont du mal à retrouver leurs habitudes : il y a beaucoup de pleurs, d'absentéisme (25 %), certains ne reviennent pas l'après-midi, percevant l'école comme une contrainte. Les doigts dans la bouche comme pour s'empêcher de parler, ils ne sont pas prêts à entrer dans le jeu scolaire.

Je mets tous mes espoirs dans le classeur des savoirs pour les amener progressivement vers leur métier d'élève, les faire entrer dans les apprentissages.

#### 2.1.1. Les premières fiches

Les premières fiches réalisées relèvent plutôt de compétences élémentaires. Elles renvoient à des connaissances simples, déjà acquises en Petite Section. Elles sont à la portée des élèves, visant avant tout leur mise en confiance. Pour une première prise en main de l'outil, j'ai choisi de limiter les savoirs abordés aux principaux domaines : s'approprier la langue, découvrir l'écrit, découvrir le monde.

Nous savons reconnaître notre prénom.  
Nous savons tracer des lignes droites.  
Nous savons tracer des ronds.  
Nous savons reconnaître les formes.  
Nous savons compter jusqu'à 3.

Ces fiches vont servir de base, de point d'appui, dans l'avancée des apprentissages. Elles vont également faciliter la démarche de mise en place du classeur des savoirs.

Cette première étape relève d'un travail long, répétitif, laborieux, parfois décevant, car les effets ne sont pas toujours visibles, ni immédiats.

---

12 René Amigues , Marie-Thérèse Zerbato-Poudou, *Comment l'enfant devient élève*, Retz

## Clara en octobre

Présentation et réalisation des premières tâches :

- On fait toujours du travail dans cette classe..... (souplesse)
- Oui, du travail pour apprendre ... je vois que vous avez déjà appris des choses depuis que l'école a commencé. »

Les élèves sont découragés, leurs activités consistent à refaire des choses déjà vues, pas stimulantes ; il n'y a rien de nouveau jusque là.

### 2.1.2. La mise en forme

J'élabore les fiches en étroite collaboration avec mes élèves. Au cours d'une séance de dictée à l'adulte, ceux-ci vont tout d'abord rédiger la fiche oralement ; j'insiste sur la formulation de l'intitulé, toujours identique : « *nous savons ....* ». Je mets ensuite le support en forme, les élèves viennent le compléter : coloriages, tracés, illustrations ... Ils sont ainsi partie prenante de la rédaction. De cette manière, je crée des repères pour les élèves : ils peuvent rapidement percevoir et interpréter le contenu de la fiche. En bas de page je note la compétence de référence.

« Nous savons tracer des lignes verticales » renvoie à la compétence  
« réaliser en grand les tracés de base de l'écriture. »

Il est très important d'amener les enfants à distinguer ce qu'ils ont fait de ce qu'ils ont appris. Ils ont réalisé diverses activités de repérage et de traçage, qui les ont conduit à savoir tracer des traits horizontaux.

Les fiches se succèdent les unes après les autres. Elles sont réalisées en un seul exemplaire. Le classeur est unique lui aussi, c'est un outil de la classe, pour l'ensemble des élèves.

Je poursuis ma démarche, je m'appuie sur les fiches déjà produites pour construire les suivantes, consolidant ainsi les acquis.

Fiches en Annexe I

## Fiches de graphisme en Novembre

« Vous allez poursuivre le travail de graphisme : je peux voir sur cette fiche que « vous savez tracer des lignes verticales », elles sont debout. »

Les élèves racontent alors comment ils ont fait, ils sont ravis de pouvoir expliquer le travail déjà réalisé.

« Aujourd'hui, vous allez à apprendre à tracer des lignes horizontales, elles sont couchées. »

La séquence se déroule, arrive le moment du bilan :

« Vous avez appris à tracer de nouvelles lignes, nous allons pouvoir rédiger une autre fiche :

- Qu'est-ce que j'écris ? Nous savons ....
- ... tracer des lignes couchées.
- Oui, elles s'appellent des lignes horizontales.
- Puis là tu mets des petits traits, on va tracer des lignes là, comme sur l'autre fiche !

### 2.1.3. Temps de consolidation des apprentissages

Dans un premier temps, ces fiches vont servir à renforcer les savoirs acquis décrivant les objectifs d'apprentissage des diverses activités. Elles sont exposées au tableau, visibles de tous, faisant parties du paysage familier de la classe, sans lien apparent entre elles. Elles permettent de prendre appui sur ses connaissances, de les renforcer. Le travail de mémorisation va pouvoir débiter.



## Compter jusqu'à 4 en Octobre

Je commente les fiches affichées au tableau :

- Vous vous souvenez de ce que dit cette fiche ?
- On sait compter 1, 2 et 3.
- Oui ; maintenant vous allez apprendre à compter jusqu'à 4.

S'ensuit une séance de numération, au cours de laquelle les élèves dénombrement avec différents matériels.

Bilan de fin de séance: « vous avez appris à compter jusqu'à 4 .... »

Un grand silence s'installe, les élèves sont bouche bée ...

C'est la fin de la matinée, pour clore la séance, je propose de lire un album : *1,2,3 je compte*, en lien avec la séance.

« Non Maîtresse, on compte encore ... »

Les élèves ne veulent plus s'arrêter, ils découvrent qu'ils sont en train d'apprendre.

Les fiches sont là pour donner du sens aux activités scolaires, mais aussi pour ne pas oublier ce qui est maintenant acquis. Les élèves commencent à prendre conscience de leurs apprentissages. C'est le temps de consolidation des connaissances.

Dans cette première étape de l'organisation du classeur, les élèves sont dans le « faire », ils participent à la réalisation de la fiche, ils élaborent la trace écrite de leurs connaissances.

Ce temps peut être mis en parallèle avec la *compétence élémentaire*<sup>13</sup> définie par Bernard Rey : elle relève d'une procédure de base, dans une situation connue ; c'est une tâche communicable et standardisée.

## 2.2. Compétence élémentaire avec cadrage : la construction de la pensée

*« Ce qui va donner du sens au savoir, c'est le projet d'en faire usage pour résoudre le problème posé ou accomplir la tâche .»<sup>14</sup>*

C'est maintenant le rôle de l'enseignante d'attribuer aux fiches toute leur valeur, de mettre en scène le savoir scolaire, pour faire découvrir l'usage du classeur.

### 2.2.1. Le rangement

Les fiches étant exposées au tableau, l'espace en devient vite restreint. Je propose de les ranger dans un classeur, en suggérant un classement par

<sup>13</sup> Bernard Rey, *Les compétences à l'école*, de boeck

<sup>14</sup> Danielle Alexandre, Bernard Rey, *Anthologie des textes clés*, esf éditeur

catégories :

« Il n'y a plus assez de place sur le tableau, je voudrais mettre les fiches dans un classeur, comme celui des chansons.  
Est-ce que je place les fiches comme je veux ou bien est-ce que je les range ensemble ? »

J'énumère les fiches et leurs domaines, bien vite l'idée apparaît :  
- Tu vas mettre ensemble celles du graphisme, celles des prénoms, celles des nombres ...  
- Oui, je vais classer les fiches, en fonction de ce qu'elles disent.

C'est là tout l'avantage d'un classeur par rapport à un cahier : il permet de dépasser l'ordre chronologique de l'acquisition des connaissances. Les fiches sont alors rangées par domaines d'activités. Pour les élèves c'est une ouverture vers la structuration de leur savoir.

« Vous allez travailler sur les nombres ; il me semble que vous savez déjà quelque chose là-dessus. Je regarde dans le classeur. »

Scénario qui, les jours suivants, va évoluer pour devenir :  
« Vous allez travailler sur les nombres. Qui cherche la fiche dans le classeur des savoirs ? »

Maintenant, j'annonce le domaine et ce sont les élèves qui font le lien avec leurs acquis. Ils sont capables d'aller chercher dans le classeur la fiche correspondante à la compétence travaillée. Ils interprètent la situation pour aller chercher la fiche correspondante.

### 2.2.2. Les fiches suivantes

Les premières fiches de chaque domaine servent de base à l'acquisition de nouvelles compétences. Elles viennent donner du sens à des activités typiquement scolaires.

Chaque nouvelle fiche correspond à un nouveau savoir, établie à la fin d'une séquence d'apprentissage. Cette dernière se décline en plusieurs séances visant l'acquisition d'une nouvelle compétence, pour cet exemple : *associer les différentes écritures des nombres, de 1 à 5.*

## Les différentes écritures des nombres

« Aujourd'hui, c'est un travail avec les nombres.

Vous allez apprendre à reconnaître les différentes écritures des nombres ; vous avez déjà fait ce travail avec les cartes à compter pour 1, 2 et 3.

- Qui vient chercher la fiche dans le classeur ?

- Vous allez travailler de la même manière avec les cartes du 4 et du 5. »

Je présente le domaine, je m'appuie sur la connaissance déjà en place, je situe l'apprentissage et j'annonce la tâche à venir. De cette manière les élèves accèdent plus facilement au savoir en jeu, ils peuvent mentalement se préparer aux activités proposées. J'explique, je donne du sens au travail à réaliser.

Les élèves ont déjà réalisé ce travail jusqu'au nombre 3, ils vont le prolonger avec les nombres 4 et 5. C'est la même tâche, avec des nombres différents et des quantités plus grandes. A la fin de la séquence, le rituel de présentation vient faciliter l'élaboration de la nouvelle fiche.

Fiches en Annexe II









### Rassemblement et bilan de fin de séquence :

- Qu'avez-vous appris ? Que savez-vous faire ?
- Ranger les cartes du 4 et du 5 ».

Je poursuis, je présente la fiche du classeur :  
« nous savons dire combien il y en a : 1, 2, 3 »

- Quelle fiche allons nous pouvoir écrire ?
- Maîtresse, là tu mets 1, 2, 3, 4, 5 !

### 2.2.3. Temps d'association

Les élèves commencent à entrer dans la démarche. Ils comprennent que certaines connaissances très proches, peuvent avoir la même mise en forme. Ils sont capables de réunir des fiches entre elles, des fiches qui se ressemblent. C'est le temps d'association des connaissances.

Les élèves prennent de la distance et se décentrent peu à peu de leurs actions. Ils passent du « faire » au « dire le faire », ils commencent à prendre du recul, à comprendre comment s'organise une fiche et à quoi elle sert.

Ce deuxième temps s'apparente à la *compétence élémentaire avec cadrage*<sup>15</sup>, du classement de Bernard Rey : dans une situation nouvelle, c'est savoir choisir la compétence qui convient ; elle nécessite une interprétation de la situation, un recentrage.

## 2.3. Compétence complexe : la construction de soi

« Apprendre à faire distinguer aux élèves ce qu'ils ont fait de ce qu'ils ont appris et de ce qu'ils peuvent réutiliser dans d'autres cas .»<sup>16</sup>

Ce classeur est la trace écrite des apprentissages de la classe. Il va permettre de découvrir le rôle de l'écrit, tout particulièrement lors de la réactivation de la mémoire.

### 2.3.1. Temps de prolongement : découvrir l'écrit

Les jours passent, les apprentissages progressent, l'utilisation du classeur devient une pratique courante de la classe. Je l'utilise toujours sur des temps collectifs, en début de séance lors de la présentation de la tâche, en lien avec une compétence.

<sup>15</sup> Bernard Rey, id

<sup>16</sup> Sous la direction de Christine Passerieux, Philippe Meirieu, *La maternelle*, Chronique Sociale



Les élèves disposent de toutes les informations pour comprendre l'enjeu de la séance. J'annonce la séance, l'objectif poursuivi, la situation de recherche et j'explique les procédures.

### Ranger les lettres de son prénom

« Aujourd'hui, vous allez travailler avec votre prénom. Vous avez déjà appris des choses. Qui vient chercher les fiches dans le classeur ?

Je peux voir que « vous savez reconnaître votre prénom », et que « vous savez où est la première lettre de votre prénom », elle s'appelle l'initiale.

Vous allez maintenant apprendre à ranger les lettres de votre prénom, pour l'écrire, avec des lettres mobiles. Mais attention, vous allez commencer à poser l'initiale, à gauche ; puis vous ajouterez une lettre après l'autre, en avançant sans laisser de trous. »

### Fiches en Annexe III

Les fiches sont là dans la classe, trace écrite des acquis des élèves, elles facilitent le travail de mémorisation. Dans ce cas les fiches de lecture servent d'appui, elles sont la référence de l'ensemble des élèves de la classe, elles permettent de dire et de visualiser les compétences déjà abordées.

L'activité mentale s'en trouve facilitée : le cadre est posé, le contexte également. Chacun peut se dire : « c'est une activité avec les lettres de mon prénom : je sais le reconnaître et je connais la première lettre ; maintenant je vais ranger toutes les lettres » et de cette manière se préparer à intégrer de nouvelles connaissances.

La séquence se décline en plusieurs séances visant l'acquisition de cette nouvelle sous-compétence : *écrire son prénom en majuscules d'imprimerie en respectant l'horizontalité et l'orientation de gauche à droite.*

### Bilan de fin de séquence, quelques jours plus tard:

- Qu'avez-vous appris ? Que savez-vous faire ?
- Ranger les lettres de notre prénom.  
Nous rédigeons une nouvelle fiche.
- A quel endroit de classeur pouvons nous ranger cette fiche ?
- Avec les fiches sur les prénoms, c'est celle d'après.

Les fiches du classeur permettent de donner du sens, de consolider les acquis pour aller vers de nouvelles compétences. C'est un support, écrit, vers lequel on revient, pour se rappeler « ce que l'on sait déjà ». Les élèves deviennent capables de se remémorer et de poursuivre les apprentissages. C'est le temps de prolongement.

### 2.3.2. Temps de transposition : décontextualiser

Les fiches vont ensuite servir de référent aux savoirs des élèves. Ils vont utiliser des savoirs indépendants et les assembler, afin de réaliser une nouvelle tâche, dans une situation inédite.

#### Écriture en décembre

« Vous allez commencer un nouveau travail, c'est de l'écriture.

Je peux voir dans le classeur que vous savez tracer des lignes verticales (couchées), des lignes horizontales (debout), et des ronds. Avec ce que vous savez déjà faire, vous allez pouvoir écrire un mot : NOEL.

Vous connaissez bien ce mot, vous l'avez cherché sur les albums et les publicités, vous savez le lire. »

J'explique alors la formation des lettres, constituées de lignes et de ronds. Je poursuis :

« Pour écrire ce mot, vous devez ranger les lettres comme vous savez déjà le faire pour votre prénom, en commençant par le bord, à gauche.»

Je montre et je commente les gestes au tableau ; empressement de Clara : « Bon allez maîtresse, on travaille !! »

Les enfants sont impatients, ils ont compris le but de l'activité, ils ont envie de faire, envie d'apprendre. Ils réalisent alors que la tâche est à leur portée. C'est là un moment fort du parcours de l'élève à l'école maternelle : il écrit, pour la première fois, un mot très chargé émotionnellement : NOEL. Les élèves instaurent une nouvelle attitude de curiosité face au savoir. Car en même temps, ils découvrent le plaisir d'apprendre ...

La séquence d'écriture est menée en parallèle d'une séquence de lecture, visant ainsi à lier les connaissances, toujours dans le but de donner du sens aux apprentissages. Elles aboutiront à une nouvelle fiche ([Annexe IV](#)): « nous savons que les lettres servent à lire et à écrire ».

Peu à peu le processus se met en place. Les savoirs sont accumulés, répertoriés et classés. Désormais les élèves, guidés par l'enseignante, vont

utiliser ces acquis pour construire de nouvelles compétences. C'est le temps de transposition des connaissances.

### 2.3.3. Construire le statut d'élève

Les élèves mettent en mots les savoirs du moment, prennent du recul et structurent leur pensée. Cette démarche de prise de conscience, permet de donner du sens aux activités scolaires. Dans le cadre de la démarche par compétence, les savoirs sont acquis en commun ; l'ensemble des élèves est concerné. Le classeur vient finaliser le tout.

*« L'activité réflexive se construit ainsi au quotidien, le maître aidant ses élèves à passer du « faire » au « dire le faire » pour « penser le faire ». »<sup>17</sup>*

Ce moment correspond au troisième degré du classement de Rey : la *compétence complexe*<sup>18</sup>, qui combine plusieurs compétences élémentaires dans une situation inédite et compliquée.

Les élèves sont maintenant dans les apprentissages, ils ne sont plus de simples exécutants de consignes. Ils deviennent des acteurs qui construisent leur savoir. Ils s'appuient sur leurs compétences pour en composer de nouvelles.

---

17 Sous la direction de Christine Passerieux, Marie -Thérèse Zerbato-Poudou, *La maternelle*, Chronique Sociale

18 Bernard Rey, id

## 3. Une situation d'enseignement-apprentissage

### La rencontre de l'enseignement et des apprentissages

La situation scolaire ainsi mise en place est biface : la démarche choisie par l'enseignante détermine la relation au savoir.

#### 3.1. La maîtrise des gestes professionnels

La mise en place du classeur vient modifier cette démarche. Elle renforce les gestes professionnels, tant au niveau des contenus que de la pratique de classe.

« Préparer sa classe c'est écrire un scénario, mettre en scène les situations permettant l'accès aux apprentissages :

- sélectionner les contenus d'apprentissage,
- organiser leur appropriation, établir une séquence, chercher les différentes entrées,
- enseigner en même temps qu'évaluer les effets de cet enseignement.»<sup>19</sup>

##### 3.1.1. Les contenus d'apprentissage

Le classeur répertorie les savoirs des élèves. Les fiches ne racontent pas des activités, comme dans un cahier de vie, mais bien des compétences à acquérir, choisies selon une certaine progression. Chaque fiche cible un objectif particulier, au sein d'une compétence plus générale qui l'encadre.

###### ➤ sélectionner

Dans l'usage du classeur, ce sont les contenus d'apprentissage qui déterminent la démarche d'enseignement. Celle-ci consiste en une pratique particulière : **organiser** le temps scolaire, programmer sur l'année les compétences sélectionnées pour son niveau de classe.

C'est-à-dire définir au départ quelles fiches vont figurer dans le classeur, se demander : qu'est-ce que je veux que les élèves apprennent et surtout qu'ils retiennent ?

###### ➤ organiser

Il s'agit ensuite de constituer des séquences d'apprentissage visant la compétence à atteindre : chercher des situations, des activités, différentes entrées **au service** de cette compétence. Ce n'est plus l'activité en elle-même qui guide la démarche, laborieusement parfois, séance après séance ; c'est la production finale, celle qui doit apparaître sur la fiche : « nous savons ..... ».

C'est un travail par anticipation, qui favorise une auto-évaluation grâce au classeur. Désormais je maîtrise les contenus de mon enseignement, ils sont clarifiés.

---

19 Michèle Libratti - Christine Passerieux, *Les chemins des savoirs*, Chronique Sociale

Je peux en faire part à mes élèves afin d'éviter les brouillages et les malentendus. C'est à dire présenter le domaine, expliquer aux élèves les visées de l'apprentissage, situer un contexte : « vous savez déjà ... vous allez apprendre à ... ». C'est donner du sens, indiquer les tenants et les aboutissants de la tâche, donner une vue d'ensemble de la progression des apprentissages.

Nous sommes ici dans *le contrat pédagogique*<sup>20</sup> défini par Jean-Pierre Astolfi. Il vise à instaurer une plus grande transparence dans les rapports pédagogiques. Il entraîne les élèves dans le *projet de savoir*.

### 3.1.2. La pratique au quotidien

La démarche par compétence, doublée du classeur des savoirs, me permet de diversifier l'organisation du temps, autant que le mode de regroupement des élèves. Je prends également du recul pour prendre en considération les réactions de mes élèves.

#### ➤ enseigner

« Pour que l'enseignement soit individualisé, il faut que l'apprentissage soit collectif, c'est à dire organisé pour que les enfants apprennent en s'entraînant, en se stimulant, en s'interrogeant les uns les autres. »<sup>21</sup>

La démarche permet d'instaurer des temps d'enseignements individualisés. Les groupes d'élèves sont alors répartis en fonction de leur niveau de compétence : il y a ceux qui sont capables de travailler seuls, et ceux qui ont besoin de l'enseignante pour les accompagner dans leurs apprentissages.

Le classeur s'appuie sur des temps d'apprentissages collectifs, basés sur la présentation, la recherche autour d'une situation problème, en début de séquence ; puis basés sur la réflexion lors du bilan.

Ces moments sont importants dans la vie de la classe. Ils instaurent des temps de verbalisation et d'échanges autour de l'analyse des activités réalisées, la mise en commun des procédures. Les élèves participent volontiers, ils ont tous effectué une tâche autour de la même compétence, ils peuvent en débattre ensemble. J'occupe une place centrale pour mobiliser mes élèves, et peu à peu les amener à renoncer à leurs intérêts individuels, pour accepter des contraintes collectives, développer l'esprit de groupe, et accéder aux savoirs.

Cette phase se rapproche du *contrat social*<sup>22</sup> présenté par Jean-Pierre Astolfi : l'enseignante guide ses élèves vers « un principe supérieur commun. »

20 Jean-Pierre Astolfi, *La saveur des savoirs*, esf éditeur

21 Michèle Libratti – Christine Passerieux, *Les chemins des savoirs*, Chronique Sociale

22 Jean-Pierre Astolfi, id

## ➤ Le climat de la classe

La gestion du groupe classe nécessite une constante adaptation aux réactions de ses élèves, ces enfants qui ont parfois du mal à s'approprier les règles du jeu scolaire. Au quotidien, je reste à l'écoute de mes élèves, je dialogue avec eux, j'installe un cadre ritualisé, sécurisant et chaleureux, dont on ne parle jamais, mais pourtant tellement essentiel dans la vie d'une classe. C'est un climat de confiance qui permet d'accepter des perturbations et surtout d'oser : oser faire, oser se tromper, oser recommencer, l'erreur devenant base de réflexion.

Les compétences des élèves sont mieux perçues et analysées, mettant en évidence les besoins de chacun. Ces moments d'évaluations non formelles facilitent la recherche d'activités appropriées au besoin de chacun, en particulier au moment de l'aide personnalisée.

## 3.2. Le plaisir d'apprendre

Avec ce classeur, les élèves mettent en mots et donnent du sens à ce qu'ils apprennent. Ils participent activement à la constitution de leurs savoirs, développant leur envie d'apprendre.

*« Devenir élève : c'est dans le quotidien de la classe, construire le sens des apprentissages scolaires pour soi, en mesurer l'intérêt et les effets dans la longue conquête de son autonomie. »<sup>23</sup>*

### 3.2.1. S'engager dans les apprentissages

Le classeur des savoirs vient transformer le rôle des élèves. Ils ne sont plus de simples exécutants de consignes, des enfants sages et écoutant la maîtresse. Ils comprennent ce qu'ils font à l'école et ce que l'on attend d'eux : ils deviennent acteurs de leurs apprentissages, passant d'une logique d'action à une logique de réflexion.

Fin novembre, Malo revient après une semaine d'absence.  
Les élèves ont plaisir à raconter ce qu'ils ont appris pendant ce temps là : tracer des ronds, chercher l'initiale de leur prénom, ranger les lettres de leur prénom.  
Nous nous rendons compte alors qu'il n'y a pas les fiches dans le classeur :  
- Tu as oublié les fiches Maîtresse ! Il faut les faire !  
- Oh ! J'ai oublié ! Alors dites moi ce que je dois écrire ...  
- « **Nous savons tracer des ronds** », et puis « **nous savons ranger les lettres** ».

Grâce à ces fiches, les élèves prennent conscience de leurs connaissances,

---

23 Christine Passerieux, *La maternelle*, Chronique Sociale

de leurs capacités et de leurs attitudes, les trois composantes d'une

### Les cartes à compter (Accès Éditions)

Les enfants ont appris à reconnaître les différentes représentations des nombres de 1 à 5, jusqu'au mois de décembre. Les cartes utilisées très régulièrement dans la classe constituent un matériel bien connu de tous.

Après les évaluations du mois de Janvier, lorsque je ressorts les cartes, les élèves s'écrient aussitôt :  
« Maîtresse tu mets le 6 ! oh, oui ! Maîtresse, allez !! » alors que d'autres renchérissent : « Et puis tu mets aussi le 7 et le 8 ! »

compétence.

Ce sont eux maintenant qui devancent les leçons, ils ont compris le sens des activités scolaires. Ils deviennent conscients de la construction de leurs savoirs. Le classeur est là pour formaliser et mettre en mots leurs nouvelles connaissances.

*« Je sais dire ce que j'apprends, j'ai appris des choses  
et je m'en sers pour continuer d'apprendre. »<sup>24</sup>*

Les élèves sont maintenant prêts, ils entrent dans les apprentissages, comprenant ce que l'on attend d'eux ; ils s'engagent et s'investissent dans la quête du savoir. Nous rejoignons ici le *contrat didactique*<sup>25</sup> proposé par Jean-Pierre Astolfi.

Le classeur des savoirs repose ainsi sur les trois formes du contrat en éducation : le contrat pédagogique, le contrat social et le contrat didactique.

### 3.2.2. Construire une culture commune

Les élèves ont le sentiment de faire partie du groupe, ils s'investissent vaillamment dans la vie de la classe. Les situations de réflexion sont collectives, basées sur les échanges entre pairs et les échanges avec l'enseignante. Une conversation s'installe alors dans la classe, basée sur la participation de chacun.

La construction des savoirs est l'affaire de tous : nous verbalisons les savoirs et nous réalisons les fiches **ensemble**. Je ne rédige pas la fiche toute seule de mon côté pour annoncer : « Voilà ce que vous avez appris aujourd'hui, je le range dans ce classeur ». C'est une tâche partagée entre tous, c'est la culture de la classe.

<sup>24</sup> Des outils pour apprendre : *Le classeur des savoirs*, Retz

<sup>25</sup> Jean-Pierre Astolfi, id

Les élèves ont plaisir à utiliser cet outil car ce sont eux qui l'ont bâti : c'est

Le matin à l'accueil, les enfants entrent en classe avec leurs parents. Malo profite de la situation, prend le classeur pour le présenter à sa mère. Il est très fier de lui désigner les fiches.

De même lorsque les enfants sont au coin regroupement, ils saisissent le classeur à disposition, et commentent les fiches en relecture.

*leur classeur.*

Le classeur est un moyen de légitimer cette construction collective, de lui accorder du temps, de la rigueur et de la méthode. La rédaction des fiches, leur usage sont très ritualisés, mais c'est justement ce cadre qui est sécurisant et formateur.

### 3.3. Bilan à mi-parcours

#### 3.3.1. Évaluation des élèves

Chaque fiche renseigne un savoir acquis par la majorité de la classe. Je décide d'évaluer individuellement les savoirs en transformant l'intitulé des fiches en « je sais » ; la compétence est ensuite validée ou pas.

C'est ainsi que je mets en place les évaluations du mois de Janvier, afin de mener l'expérimentation jusqu'à son terme. Celles-ci allaient me permettre d'estimer la portée de ma pratique, après 5 mois de fonctionnement, juste avant la fin de la période travaillée de mon mi-temps annualisé. Une manière de vérifier ce que mes élèves ont retenu, ce qui leur reste au terme de cette demi-année...

A la manière du Livret Personnel de Compétences, complémentaire du socle, j'établis un Livret Scolaire à destination des parents. Les compétences de fin d'école maternelle sont présentes et déclinées pour le palier de la Moyenne Section. ([Annexe V](#))

Les résultats sont très positifs, avec de belles réussites ; la plupart des élèves parviennent à mettre en mots le classeur des savoirs ; seuls quelques échecs demeurent.

Globalement, le classeur profite bien sur aux élèves les plus en phase avec l'école, ceux-ci ont de suite compris le but de classeur, proposant des intitulés ou me rappelant à l'ordre lorsque j'avais oublié de préparer la trame d'une fiche. Le classeur leur a permis de creuser leurs acquis et de devancer les apprentissages :



Parsa, à l'accueil, décompose le nombre d'absents sur ses mains me devançant dans le dénombrement des étiquettes des élèves.

Certains pratiquent en autonomie des jeux de déplacement avec des dés chiffrés alors que d'autres dénombrent encore les points sur le dé pour enfilez les perles.

Les élèves sans grande difficulté, mais demandant souvent un coup de pouce, sont entraînés par l'ambiance de la classe, et l'audace de leurs compagnons. Le classeur vient les stimuler et leur donner confiance. La trace écrite est là pour les rassurer : « Je vois que vous savez ... vous l'avez déjà fait ...»

Deux élèves restent au bord du chemin, ceux-là n'ont pas réussi à monter dans le train des apprentissages .... Ce sont des élèves plus éloignés que d'autres des pratiques culturelles scolaires. Ils doivent s'approprier « une langue étrangère <sup>26</sup>» à leur langue maternelle et/ou à leur univers familial. Ils ont des difficultés à repérer ce que l'on attend d'eux, à déchiffrer le code. Leur guidage doit être plus fort encore. Les fiches du classeur pourront être reprises avec eux, valorisant leur savoir, et servant de support lors de l'aide personnalisée.

### 3.3.2. Réflexion personnelle

La portée de l'outil est difficile à mesurer sur un laps de temps aussi court. Le constat évident d'une forte dynamique s'impose : les enfants ont envie d'apprendre.

Au mois de Janvier, soit à la moitié de l'année scolaire, il y a 88% de présents dans la classe, le taux d'absentéisme est tombé à 12%, les élèves sont motivés, ils réclament l'école, ils ont envie d'apprendre. Tous reviennent l'après-midi, quelquefois contre la volonté des parents...

« Y demande toujours l'école ! » dit la maman de Tasnim, d'origine étrangère.  
« Je voulais le garder cet après-midi à la maison, mais il a insisté pour venir voir sa maîtresse ! » dit la maman de Maxime, disposant de temps libre en fin de semaine.  
« Il veut tout le temps venir à l'école ! » dit cette mère angoissée ...

Cette pratique est toute récente pour moi. J'ai essayé de travailler par compétences dès le mois de Mai, soit à la fin de l'année scolaire précédente.

<sup>26</sup> Christine Passerieux, *La maternelle*, Chronique sociale

J'ai aussitôt apprécié les bénéfices de cette expérience : une seule compétence à la fois, des temps de présentation et de retour venant naturellement, une verbalisation renforcée ; mais surtout des enfants motivés !

J'ai poursuivi par la mise en place du classeur, lors de cette rentrée scolaire. Celui-ci me paraissait compléter parfaitement cette nouvelle façon de faire la classe.

Les effets sont surprenants : les élèves sont mobilisés, ils comprennent le sens de leurs activités ; la classe avance, progresse beaucoup plus vite qu'auparavant.

J'ai également constaté le développement d'un « esprit » de classe, un genre de consensus, qui fait que les enfants « ont envie », ils vont adhérer, quelle que soit la tâche proposée.

Les élèves découvrent leur métier, renforcent leurs connaissances ... et ils apprennent avec plaisir.

## Conclusion

L'évolution des programmes de l'école maternelle a été très marquée au cours de ces dernières années. Avec cette mutation est apparue, puis s'est renforcée la notion du *devenir élève*, pour occuper une place primordiale dans les programmes de 2008. Cette notion constitue le troisième domaine d'activité juste après ceux du *langage* et de *l'écrit*. *Devenir élève* est le nouveau leitmotiv de l'école maternelle, c'est le point sur lequel il faut travailler et insister.

La mise en place d'une démarche par compétence, doublée d'un classeur des savoirs me paraît constituer une véritable proposition pédagogique pour répondre à l'injonction. A l'image d'un iceberg, la démarche et le classeur forment un tout. La partie immergée, la plus vaste, celle qui est cachée, est composée par la méthodologie de l'enseignante. La partie hors de l'eau, celle qui est exposée à la vue de tous, est concrétisée par l'outil.

*« C'est l'enfant concret, tel qu'il nous arrive qui apprend, ce sont les apprentissages qui le transforment. »<sup>27</sup>*

Le classeur des savoirs est un remarquable outil pour la classe. Il repose sur la verbalisation des élèves, pour dire ce que l'on apprend, pour prendre conscience, pour entrer dans les apprentissages. La trace écrite, réalisée en étroite collaboration avec mes élèves, vient formaliser le nouveau savoir. Les élèves découvrent le rôle de l'écrit, son côté permanent, à l'inverse de l'oral éphémère. Le classeur est un outil sur lequel on s'appuie, sur lequel on revient et on s'attarde, prenant vie dans le quotidien de la classe.

Il s'organise en degrés, il évolue à la manière des compétences qu'il rassemble. Il réunit tous les éléments essentiels au bon fonctionnement d'une situation d'enseignement et d'apprentissage. L'enseignante observe, planifie et régule mieux le contenu de son enseignement, loin des idées reçues de la non directivité ou de la toute puissance du « jeu ». Les élèves adoptent une nouvelle posture pour devenir acteurs de leurs apprentissages.

Le quotidien de la classe se construit autour de cette situation interactive, instaurant une culture partagée entre tous. L'enseignante accompagne ses élèves vers l'autonomie et l'initiative ; ceux-ci vont pouvoir : se prendre en main, réinvestir des savoirs, devenir élève, prendre confiance.

Le classeur des savoirs se présente comme le cahier-journal des élèves, leur mémoire ; il est réalisé en étroite collaboration par tous les acteurs de la classe. Il pourrait évoluer pour suivre les élèves tout au long de leur scolarité : à l'école maternelle bien sûr, mais également à l'école élémentaire. Il pourrait constituer un outil de réflexion pour la formation des maîtres.

---

27 Sous la direction de Christine Passerieux, Philippe Meirieu, La maternelle, Chronique sociale

## Bibliographie

Amigues René, Zerbato-Poudou Marie-Thérèse, 2000, *Comment l'enfant devient élève*, Retz

Alexandre Danielle, *Anthologie des textes clés en pédagogie*, 2010, ESF éditeur

Astolfi Jean Pierre, édition 2010, *La saveur des savoirs*, ESF éditeur

Florin Agnès, Carole Crammer, 2009, *Enseigner à l'école maternelle*, Hâtier Pédagogie

Libratti Michèle, Passerieux Christine, 2001, *Le chemin des savoirs en maternelle*, Chronique sociale

Passerieux Christine, 2009, *La maternelle*, Chronique sociale

Perrenoud Philippe, édition 2010, *Métier d'élève et sens du travail*, ESF éditeur

Rey Bernard, 2006, *Les compétences à l'école*, De boeck

BO n°3 du 19 juin 2008, *horaires et programmes d'enseignement de l'école primaire*

Des outils pour apprendre : *Le classeur des savoirs*, 2010, Retz

# Annexes

Annexe I : Temps de consolidation

Annexe II : Temps d'association

Annexe III : Temps de prolongement

Annexe IV : Temps de transposition

Annexe V : Extrait du livret scolaire